

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 61 (1953)
Heft: 4

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Journal de Cossenay, ont été maintenant réunies en un petit volume de 88 pages (Editions Venogiennes, Ramoni, Cossenay).

La société de tir *L'Abbaye de Vallorbe* a fêté cette année le centenaire de sa fondation et a publié à cette occasion un programme-notice historique.

Le Département de l'instruction publique et des cultes a fait paraître à nouveau, mise à jour, la *Liste des monuments historiques du canton de Vaud*.

Les *Cahiers de la Renaissance vaudoise*, dans leur numéro 34-35 (p. 1-69), ont publié *La remise du Pays de Vaud au prince de Piémont en 1456*, procès-verbal de la cérémonie, texte latin, transcrit de l'original et traduit par MM. Olivier Dessemontet et François Gilliard, avec une introduction de M. Philippe Meylan. Cette publication existe aussi en tiré à part.

BIBLIOGRAPHIE

Le Canton de Vaud 1803 - 1953¹

Il est délicat de parler de cet ouvrage, où l'on rencontre un curieux amalgame de morceaux en grande majorité excellents avec d'autres qui le sont moins, et une abondante illustration, très réussie du point de vue technique, mais qui représente un mélange déconcertant allant de la reproduction d'œuvres d'art à des photographies purement publicitaires.

Il n'est pas question, dans les brèves lignes qui suivent, de parler de tous les articles. Mais il faut relever que les mêmes faits sont parfois exposés en détail dans deux ou trois chapitres, parce que les domaines n'ont pas été exactement délimités, ni les auteurs avertis que tels de leurs développements faisaient double emploi avec ce que renfermait un autre texte. Il a manqué, dans la préparation de cet ouvrage, un esprit clair, ayant une vue d'ensemble du volume, et l'autorité nécessaire pour en coordonner les différentes parties.

Si l'on examine plus particulièrement les articles d'ordre historique, on mentionnera le très clair résumé de toute l'histoire vaudoise de

¹ *Le canton de Vaud 1803-1953*. Ouvrage publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de son entrée dans la Confédération. Editions Félix Perret. Lausanne 1953. 304 p. de texte, 8 hors-texte en couleurs, 168 p. d'illustrations.

M. Marius Perrin. Mais on regrettera que l'auteur ait laissé subsister, lors de la correction des épreuves, quelques erreurs qui risquent, à cause de son autorité souriante, d'avoir la vie dure dans bien des foyers. Lors des événements si graves de décembre 1813, M. Perrin ne dit rien, comme M. Pilet-Golaz d'ailleurs, de l'intervention capitale d'Henri Monod auprès du tsar Alexandre I^{er}, qui a été racontée en détail par René Secretan d'après le *Journal* inédit de Monod¹. Il faut noter que l'étude de M. Pilet-Golaz sur les institutions politiques et judiciaires est bien faite.

Il n'en est, hélas ! pas de même de celle qui porte la signature du colonel-brigadier Masson. Cet article ne traite absolument pas le sujet qu'il annonce dans son titre ; il s'étend longuement sur les troupes suisses, mais les troupes vaudoises sont presque absentes de l'exposé, au moins pour les cent cinquante années auxquelles se consacre le volume. Il présente des bêtues énormes, appelant Charles XII le roi de France en 1512. L'auteur multiplie les enrôlements massifs de Vaudois dans les troupes suisses avant 1536, sur la foi de je ne sais qui, voulant par exemple qu'il y ait eu deux mille Vaudois à Marignan. On est surpris d'apprendre que les mercenaires amenés en 1544 au roi de France sur le champ de bataille de Cérisoles par le comte de Gruyère, joints aux autres Suisses, « mettent en fuite par une attaque irrésistible les lansquenets allemands », quand on sait qu'en réalité, s'il y eut victoire française, ce fut en dépit de la couardise des mercenaires du comte de Gruyère, qui avaient failli tout compromettre en fuyant comme grues, et qui eurent, selon Rabelais, le front de réclamer double paie après la victoire acquise par d'autres. Ailleurs, l'auteur confond Louis XV et Louis XVI. Cet article est en outre si mal composé, si désordonné, que l'on est gêné pour celui qui l'a signé, car nous avons peine à croire qu'il ait fait autre chose que de le signer.

M. Louis Meylan parle avec compétence de l'instruction publique, comme M. Henri Germond de la vie religieuse ; et M. Pierre Jaccard, qui traite du monde ouvrier et des problèmes sociaux, se cantonne essentiellement dans la première moitié du XIX^e siècle, mais il y apporte des renseignements très intéressants sur des points particuliers.

L'étude de M. Ernest Manganel sur les beaux-arts, née de la préparation de ses trois belles expositions du cent cinquantième anniversaire, est un tableau objectif, complet et plein de sympathie et de compréhension de toute la production vaudoise de ce siècle et demi ; l'illustration en est particulièrement soignée, et le tiré à part qui en a été fait est un durable souvenir de cette année 1953. MM. Jean Nicollier et Henri Perrochon, sans le vouloir, disent parfois les mêmes choses dans leurs études détaillées sur les écrivains et les penseurs vaudois.

¹ RENÉ SECRETAN, *La mission d'Henri Monod auprès du tsar Alexandre I^{er} en décembre 1813*, dans R.H.S., 29 (1949), p. 195 à 226.

L'exposé de M. Rodolphe Rochat sur les services hospitaliers vaudois est fort bien fait, de même que celui de M. Florian Cosandey sur l'activité scientifique dans notre pays ; ce sont là travaux d'hommes de science au courant de ce qu'ils traitent ; tel est aussi le cas du très intéressant article de vulgarisation de M. Robert Mercier sur l'évolution scientifique dans le monde au cours des cent cinquante dernières années ; mais a-t-il vraiment sa place dans ce volume, et quels sont ses rapports avec le canton de Vaud ?

M^{me} Huguette Chausson a présenté, au cours du calendrier, une très jolie évocation des fêtes et coutumes vaudoises, de la plume enjouée et légère qu'on lui connaît. L'article du Dr Norbert Bosset sur l'industrie vaudoise en 1953 est par contre une bien ennuyeuse énumération.

Nous nous excusons auprès des autres auteurs, dont nous ne mentionnons pas ici, faute de place, les articles ; mais il est temps de revenir à l'ouvrage comme tel. Son caractère décousu et inégal fait du tort aux excellents morceaux qu'il contient. Et à qui faut-il attribuer certaines légendes curieuses des illustrations ? Entre les pages 72 et 73, Alexandre Vinet devient « l'éminent philosophe vaudois ». Face à la page 257, on trouve une vue classique du lac Brenet et de la Dent-de-Vaulion, qui nous montre, à en croire la légende, le « lac des Brenets » et « la Dôle » ; décidément, les Combiers ont singulièrement étendu les limites de leur vallée de Joux sans qu'on s'en doute dans le reste du canton.

Disons pour conclure que l'on ne peut que déplorer que tant de travail, de talents, d'efforts pour l'illustration et la présentation de ce volume ait abouti à un résultat aussi décevant. Comme le *Au peuple vaudois* de 1903, ce volume du cent cinquantième anniversaire sera largement répandu dans nos villes et nos campagnes ; aussi est-il regrettable qu'avec les moyens employés le résultat final soit si peu satisfaisant et si peu digne du prédécesseur d'il y a cinquante ans.

L. J.

Histoire économique et sociale¹

Dans l'histoire de la révolution industrielle, la période de 1830 à 1848 revêt en France une importance toute particulière. Elle est marquée par l'expansion de la machine à vapeur qui entraîne le passage du travail artisanal à la concentration en usines. Le phénomène est particulièrement sensible en Flandre, où la population fort dense offre une main-d'œuvre abondante et où la vocation aux industries textiles est

¹ ANDRÉ LASSEUR, *La situation des ouvriers de l'industrie textile dans la région lilloise sous la Monarchie de Juillet*. Thèse soutenue devant la Faculté des lettres de Lausanne. Nouvelle Bibliothèque de Droit et de Jurisprudence. Lausanne, 1952.

fort ancienne. Période décisive, région-témoin, c'est dire d'emblée l'importance et l'intérêt du sujet choisi par M. André Lasserre pour la thèse de doctorat qu'il a soutenue l'an dernier.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux conditions démographiques, techniques et financières qui expliquent l'évolution de l'industrie textile lilloise. L'influence des crises, que l'auteur analyse avec précision, la concurrence française et anglaise stimulent les fabricants à moderniser leur outillage, rendent nécessaire une diminution des frais de la production.

Attiré vers l'industrie nouvelle, et par moments prospère, le prolétariat rural afflue vers Lille, enfermée en ses murailles, s'entasse en ses quartiers populeux, croupit dans les caves. Cette population ouvrière nouvelle, dans l'ensemble mal rétribuée, est à la merci des épidémies, des fluctuations du marché. Du jour au lendemain ce sont les heures de travail diminuées, le salaire réduit, le chômage total, peut-être, dans le temps même où le pain et la viande haussent. Ces crises sont nombreuses : on dénombre, sur les dix-huit ans du règne de Louis-Philippe, dix années d'incertitude et de chômage.

Par leur esprit d'initiative, les patrons avaient créé l'industrie nouvelle, permettant de réaliser, à longue portée, les conditions de l'économie moderne et de son niveau de vie élevé. Pourtant, dans la période, hors quelques exceptions notables, ils ne semblent guère porter attention à la condition précaire des ouvriers. Fidèle aux maximes du « laisser faire », l'Etat ne se soucie guère de légiférer pour la protection des salariés. Tout au plus prend-on quelques mesures pour améliorer le sort des enfants et créera-t-on des conseils de prudhommes, où ne siège d'ailleurs aucun ouvrier.

De leur côté, les ouvriers font peu pour leur défense. On note quelques timides essais de grèves. On signale la création de quelques mutualités, qui démentent, du moins partiellement, le reproche d'imprévoyance si souvent porté contre les ouvriers d'alors par les moralistes et les fabricants. On cite aussi — lumières bien pâles dans un tableau bien sombre — quelques entreprises philanthropiques, émanant parfois des patrons : sociétés de prévoyance destinées à vendre du pain bon marché, patronage aux mutualités, caisses d'épargne. Mais, dans l'ensemble, le progrès social tarde sur le développement technique. Le problème ouvrier ne se pose pas au patronat dans son urgence et dans sa gravité. Quant aux salariés, leur cohésion, leur « conscience de classe », est minime, même si le sursaut de février 1848 fait apparaître quelque unité.

Précis, documenté, critique à bon escient, sensible aux misères humaines, l'ouvrage de M. André Lasserre se lit avec profit. Il illustre d'une manière vivante un épisode typique de la révolution économique du XIX^e siècle.

G.-A. CHEVALLAZ.

Le Léman¹

Trente pages d'un texte alertement écrit et plus de soixante-dix illustrations nous font faire autour du lac le plus agréable des voyages. Péripole dans l'espace et dans le temps. Car M. Biolley sait l'art d'évoquer discrètement les figures qui s'arrêtèrent sur les rives du Léman : Rousseau et M^{me} de Staël, Byron et Shelley, Jules César, Jean-Baptiste Tavernier ou Edmond Jaloux. Il sait peindre avec une heureuse simplicité les villes, les bourgs et les villages des côtes suisses et savoyardes, soulignant le pittoresque, expliquant une étymologie. Son petit livre nous laisse une impression lumineuse ; ses illustrations nous parlent d'un air limpide et de reflets dansant, même par les soirs d'orage, sur l'infini des vagues.

E. G.

Les « papiers » du colonel Aubert²

Les lettres, notes personnelles et souvenirs qui n'ont pas été destinés à la publication par leur auteur sont cependant souvent d'un grand intérêt, lorsqu'ils émanent d'une forte personnalité, qui a traversé des circonstances particulièrement intéressantes pour l'histoire de son pays et de son époque. Tel est le cas du colonel Louis Aubert, qui a vécu de 1813 à 1888, à l'époque de la création de la Suisse moderne et de la construction des chemins de fer, et qui a été une des personnalités marquantes de cette époque dans les domaines civil et militaire.

Ceux qui ont la charge de révéler au public le trésor que constituent de tels papiers personnels souvent prennent le parti de butiner dans les documents qui sont à leur disposition pour en former un tableau brillant qu'ils présentent au public. M. Théodore Aubert a pris un autre parti, et tous les historiens lui en seront reconnaissants ; modestement, il s'est effacé devant son sujet, donnant tous les documents conservés, les munissant des quelques notes indispensables, et les complétant par des documents contemporains d'autre provenance. Son ouvrage devient ainsi une publication de sources pour l'histoire de la Suisse au XIX^e siècle, une époque pour laquelle les documents officiels abondent, mais non point les documents privés, indispensables pour faire revivre et sentir la vie profonde d'une époque. A M. Théodore Aubert notre reconnaissance pour cette aubaine inespérée.

L. J.

¹ CHARLES BIOLLEY, *Villes et paysages du Léman*. Collection « Aspects du monde en couleurs », N° 6, Arthaud, Paris et Grenoble, 1953.

² *Les « papiers » du colonel Aubert (1813-1888). Souvenirs civils. Souvenirs militaires. Lettres des princes d'Orléans*. Publié par Théodore Aubert. Genève, Alex. Jullien, 1953. 406 pages, 16 illustrations hors texte.